

### El ciruja (1926)<sup>32</sup>

Paroles de Alfredo Marino  
Musique de Ernesto de la Cruz

Como con bronca, y junando  
de rabo de ojo a un costado,  
sus pasos ha encaminado  
derecho pa'l arrabal.  
Lo lleva el presentimiento  
de que, en aquel potrerito,  
no existe ya el bulincito  
que fue su único ideal.

Recordaba aquellas horas de garufa  
cuando minga de laburo se pasaba,  
meta punguia, al codillo escolaseaba  
y en los burros se ligaba un metejón;  
cuando no era tan junao por los tiras,  
la lanceaba sin tener el manyamiento,  
una mina le solfeaba todo el vento  
y jugó con su pasión.

Era un mosaico diquero  
que yugaba de quemera,  
hija de una curandera,  
mechera de profesión;  
pero vivía engrupida  
de un cafiolo vidalita  
y le pasaba la guita  
que le chacaba al matón.

Frente a frente, dando muestras de coraje,  
los dos guapos se trenzaron en el bajo,  
y el ciruja, que era listo para el tajo,  
al cafiolo le cobró caro su amor.  
Hoy, ya libre'e la gayola y sin la mina,  
campaneando un cacho'e sol en la vedera,  
piensa un rato en el amor de su quemera  
y solloza en su dolor.

### Le chiffonier<sup>33</sup>

Traduction de Fabrice Hatem

En biglant, comme un enragé,  
Du coin de l'œil sur le côté,  
Ses pas errants l'ont amené  
Directement vers l'arrabal  
Et il lui vient comme l'idée,  
Que, dans ce recoin paumé,  
Elle existe plus, la carrée  
Qui fut son unique idéal.

Il se souvient de ces virées  
Quand y avait pas à turbiner  
Juste à jouer aux cartes, à chouerrer  
Et parier sur des canassons.  
Qu'y volait sans s'faire réparer  
Qu'les poulets l'avaient pas fiché  
Une nana lui piqua tout son blé  
En jouant avec sa passion.

C'était une sacré allumeuse  
La fille d'une rebouteuse,  
Elle travaillait comme enquilleuse,  
Et zonait près des dépotoirs  
Mais elle s'était monté l'citron  
Pour un maquereau de profession  
Et lui filait toute le pognon  
Qu'elle carotait à l'aut'poire.

Face à face, sans se dégonfler,  
Les deux gars se sont affrontés  
Le paumé savait suriner  
Et l'mac paya cher son amour.  
Sorti d'cabane, mais sans la fille,  
Sur le pavé, prenant l'soleil,  
De sa chiffonnière, y s'appelle  
Et y soupire de douleur.

<sup>32</sup> Il s'agit d'un terme à la polysémie complexe, et donc pratiquement intraduisible. Dans un premier sens "ciruja" signifie "vagabond". Il s'agit également de l'apocope de cirujano (chirurgien) qui peut avoir ici un double sens : soit la catégorie particulière de chiffonniers qui récupère les os dans les tas d'ordures ; soit celui qui manie bien le couteau. Chacun de ces trois sens trouve sa signification à un moment différent du poème. Pauvre traducteur !!

<sup>33</sup> Remerciements à Reinaldo de Santis et Enrique Lataillade